

PISTES DE CORRECTION - ANALYSE DE DOCUMENT
JUIN 1944 : LE DÉBARQUEMENT EN NORMANDIE ET L'OPÉRATION BAGRATION

Introduction

Le document est un extrait d'un article de presse anonyme, écrit par un journaliste qui signe sous le pseudonyme « F. T. ». L'article est intitulé « D'un front à l'autre » et est paru dans le numéro des 1^{er} et 2 juillet 1944 du journal breton *L'Ouest-Éclair*. Il évoque les opérations militaires qui se déroulent sur les deux fronts européens – front de l'Est et front de l'Ouest – eu début de l'été 1944, quelques semaines après le débarquement allié en Normandie (lancé le 6 juin 1944) et le déclenchement de l'opération Bagration (lancée le 22 juin 1944) par l'Armée rouge.

Nous raconterons d'abord les opérations militaires qui ont lieu sur les deux fronts européens en juillet 1944 puis nous présenterons la stratégie des forces alliées envers l'Allemagne nazie.

<i>Citations</i>	<i>Explications</i>	<i>Critiques</i>
I. Les opérations militaires sur les deux fronts en juillet 1944		
« Les rouges seront obligés de camper à Breslau ou à Dantzig pour pouvoir défiler en synchronisme avec les armées "alliées" dans les ruines de l'Unter den Linden »	L'Armée rouge lance l'opération Bagration en juillet 1944 pour libérer les territoires encore aux mains de l'armée allemande : elle est dirigée par Joukov et Vassilievski.	L'Armée rouge n'a pas attendu les Alliés à l'Est de Berlin. Les armées américaine et rouge font jonction sur l'Elbe en avril 1945, permettant aux Soviétiques d'entrer seuls dans Berlin.
« Sur le front de Normandie, les Allemands, parant au plus pressé, ont bloqué devant eux les divisions d'élite anglo-américaines qu'il fallait bien rencontrer un jour »	Le 6 juin 1944, le général Eisenhower lance l'opération Overlord : les troupes anglo-américaines débarquent en Normandie pour libérer la France de l'occupation nazie.	Contrairement à ce qu'écrit le journaliste, l'armée allemande a rapidement été mise en déroute par les troupes alliées : Caen et Cherbourg sont encerclés par les Alliés.
II. La stratégie des forces alliées envers l'Allemagne nazie		
« Les rouges seront obligés de camper à Breslau ou à Dantzig pour pouvoir défiler en synchronisme avec les armées "alliées" dans les ruines de l'Unter den Linden »	L'Unter den Linden est une avenue de Berlin : l'objectif des alliés est d'attaquer l'armée allemande sur deux fronts pour la faire capituler, ce qui se produit en avril/mai 1945.	Le terme « rouges » traduit l'anticommunisme de l'auteur de cet article. <i>L'Ouest-Éclair</i> , le journal qui l'a publié a cessé de paraître en 1944 pour faits de collaboration.
« D'ici là, les mongols de Staline auront franchi d'autres étapes. Mais alors, l'assaut anglo-américain étant brisé, les Européens fondus dans les mêmes desseins, sauront faire refluer vers leurs steppes les Bolcheviks qui prétendaient engloutir notre civilisation. »	L'auteur prévoit que le débarquement va échouer et que l'armée allemande va repousser l'offensive soviétique en Europe de l'Est. Il se trompe dans les deux cas de figure : la France est libérée en janvier 1945 et l'Allemagne capitule en mai 1945.	Le journaliste espère une victoire de la Wehrmacht sur les forces alliées. Il considère que tous les Européens, dont la France et l'Allemagne, doivent défendre leur « civilisation » contre celle des États-Unis et de l'URSS : il est probablement collaborationniste.

Cet article anonyme, publié dans un journal breton au début du mois de juin 1944, présente, sous un point de vue pro-allemand, le déroulement du débarquement anglo-américain en Normandie et le déroulement de l'opération Bagration, lancée par l'Armée rouge.

Mais contrairement à ce que souhaitait l'auteur pro-nazi de cet article, les deux opérations alliées se sont traduites par une défaite allemande, conduisant à sa capitulation en mai 1945.

PISTES DE CORRECTION - ANALYSE DE DOCUMENT
6 ET 9 AOÛT 1945 : LES BOMBARDEMENTS NUCLÉAIRES D'HIROSHIMA ET DE NAGASAKI

Introduction

Le document est un extrait du discours prononcé par le président démocrate des États-Unis Harry Truman. Il succède à Roosevelt à sa mort en avril 1945 et reste à la Maison Blanche jusqu'en 1953. Ce discours radiodiffusé est prononcé le 6 août 1945, soit trois jours après le bombardement nucléaire d'Hiroshima, et le jour du bombardement nucléaire de Nagasaki. Dans ce discours, le président Truman justifie les raisons qui l'ont amené à avoir recours à la bombe nucléaire contre le Japon.

Nous raconterons d'abord ce qui s'est produit au Japon en août 1945 puis nous expliquerons ensuite la décision du président Truman.

<i>Citations</i>	<i>Explications</i>	<i>Critiques</i>
I. Les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki : 6 et 9 août 1945		
« Le monde entier remarquera que la première bombe atomique a été lâchée sur Hiroshima, une base militaire. »	Le 6 août 1945, les États-Unis larguent « Little Boy », une bombe atomique sur la ville d'Hiroshima depuis un bombardier B-29 surnommé Enola Gay. L'explosion fait 210 000 morts.	La phrase minimise l'usage de la bombe : on a l'impression qu'elle a frappé une base militaire, ne faisait aucun mort civil. Or, elle a frappé une ville de 350 000 habitants.
« Toutefois, cette attaque ne constitue qu'un avertissement de ce qui va suivre. Si le Japon ne capitule pas, il faudra lâcher des bombes sur les industries de guerre, ce qui entraîne, malheureusement, la perte de milliers de vies civiles »	Le 9 août 1945, alors que le Japon n'a pas capitulé, les États-Unis larguent une seconde bombe atomique, « Fat Man », depuis le bombardier B-29 baptisé Bockscar. L'explosion fait près de 110 000 morts	Pour Truman, c'est l'entêtement du Japon à ne pas vouloir capituler qui l'a poussé à devoir larguer une puis deux bombes atomiques sur ce pays. Pour le président américain, c'est le Japon qui est responsable des bombardements qu'il a subis.
II. Les raisons ayant amené le président Truman à cette décision		
« Nous savions que nos ennemis faisaient des recherches. Nous savons maintenant que leurs recherches étaient sur le point d'aboutir. [...] Nous avons gagné la course à la découverte contre les Allemands. »	Les États-Unis utilisent la bombe, dont les essais ont été concluants en juillet 1945 (dans le cadre du projet Manhattan) parce que les nazis sont sur le point de maîtriser la technique de la bombe en avril 1945 (dans le cadre du projet Uranium).	Pour Truman, l'usage de la bombe atomique est une démonstration de puissance scientifique et militaire vis-à-vis de ses ennemis (le Japon, l'Allemagne) mais aussi de ses alliés (l'URSS, qui n'a pas encore la bombe).
« Nous l'avons utilisée [...] contre ceux qui ont affamé, battu à mort et exécuté des prisonniers de guerre américains [...]. Nous l'avons utilisée pour écourter l'agonie de la guerre, pour sauver les vies de milliers de jeunes Américains. »	Truman justifie l'emploi de la bombe par les crimes de guerre japonais : l'attaque surprise de Pearl Harbor, le non-respect des conventions de Genève de 1864 et de 1929 mais aussi pour ne pas avoir à débarquer sur l'archipel nippon.	Mais ce discours ne nous donne que le point de vue du président américain : il cherche à justifier le choix d'avoir recours à une arme effroyable et à minimiser l'importance du bilan humain. Cette décision a fait débat (Albert Camus).

Cette allocution radiodiffusée depuis la Maison Blanche est une façon pour le nouveau président des États-Unis, Harry Truman, d'expliquer à la nation la première décision majeure de sa présidence : l'usage de la bombe nucléaire sur Hiroshima et Nagasaki. Nous ne disposons que de son point de vue.

Mais, on sait que l'empereur japonais Hirohito, annonce la capitulation à la radio le 15 août 1945 et que celle-ci est signée le 2 septembre 1945 dans la baie de Tokyo.

PISTES DE CORRECTION - ANALYSE DE DOCUMENT
LE FRONT DE L'EST ET LA GUERRE D'ANÉANTISSEMENT

Introduction

Le document est un extrait des instructions données par le général Erich von Manstein à la 11^{ème} armée allemande. Ces instructions militaires sont classées « top secret », pour éviter que leur contenu ne tombe entre les mains de l'ennemi soviétique. La 11^{ème} armée est envoyée sur le front de l'Est à partir du 22 juin 1941 dans le cadre de l'opération Barbarossa (invasion de l'URSS, en dépit du Pacte germano-soviétique de non-agression). Son objectif principal est Leningrad dont elle doit faire le siège.

Nous présenterons d'abord les ordres qui sont donnés aux soldats allemands présents sur le front de l'Est puis nous expliquerons les justifications des ordres donnés par le général von Manstein.

<i>Citations</i>	<i>Explications</i>	<i>Critiques</i>
I. Les ordres donnés aux soldats allemands sur le front de l'Est		
« Le soldat allemand a le devoir, non seulement d'écraser le potentiel militaire de ce régime, mais il doit aussi se poser en défenseur d'une conception raciale »	Von Manstein pousse ses soldats à mener une guerre d'anéantissement, qui ne se limite pas à vaincre militairement l'ennemi mais à l'anéantir dans tous les domaines.	Von Manstein ne précise pas que la conception raciale dont il est question est la théorie de la supériorité de la race aryenne, développée par Hitler dans <i>Mein Kampf</i> .
« Le soldat allemand doit comprendre la nécessité de conduire de sévères châtiments infligés aux Juifs, qui sont les forces intellectuelles derrière la terreur bolchevique. [...] Tout sabotage doit être puni immédiatement par les mesures les plus sévères. »	La guerre contre l'URSS est une guerre contre le judéo-bolchevisme : tous les moyens doivent être utilisés par les soldats allemands pour éliminer les Juifs et les communistes, qui sont les deux ennemis idéologiques du nazisme : exécutions de civils...	Von Manstein laisse penser que les Juifs sont les responsables à la manœuvre dans le régime stalinien : certains dirigeants soviétiques étaient juifs (Trotski, Kamenev, Zinoviev) mais il oublie de mentionner qu'ils ont tous été éliminés par Staline lui-même.
II. Les justifications des ordres donnés par le général von Manstein		
« Il faut que le régime judéo-bolchevique soit éradiqué une bonne fois pour toutes. Il ne doit plus jamais intervenir dans notre espace vital européen. »	L'élimination du judéo-bolchevisme est justifiée par la constitution d'un espace vital pour la race aryenne : on trouve cette idée dans <i>Mein Kampf</i> .	Ces arguments montrent que l'idéologie nazie est à la fois raciste et antisémite. C'est cette idéologie qui justifie la guerre contre l'URSS.
« La situation alimentaire de l'Allemagne exige que les troupes soient ravitaillées sur le territoire ennemi. [...] Dans les villes ennemies, une grande partie de la population devra souffrir de la faim. »	Pour von Manstein, l'espace vital est un moyen de répondre aux besoins alimentaires de l'armée et de la population allemandes. La race aryenne doit être nourrie au détriment des races inférieures.	Von Manstein ne précise pas d'autres ressources sont visées par les nazis en Europe de l'Est : de la main d'œuvre gratuite, des hydrocarbures (ceux du Caucase, qui justifient en partie l'attaque de Stalingrad).

Six mois après le déclenchement de l'opération Barbarossa par la Wehrmacht contre l'URSS, le général von Manstein s'adresse à ses troupes pour leur donner des ordres : la guerre contre l'URSS est une guerre d'anéantissement du judéo-bolchevisme, idéologie ennemie du nazisme.

Tous les moyens sont bons pour détruire l'ennemi, y compris le non-respect des règles internationales de la guerre (celles qui protègent les civils et les prisonniers de guerre). Dans ce texte, von Manstein relaie donc l'idéologie imaginée par Hitler quinze ans plus tôt.

PISTES DE CORRECTION - ANALYSE DE DOCUMENT
JUIN 1940 EN FRANCE : CONTINUER OU ARRÊTER LA GUERRE ?

Introduction

Le document est un extrait du télégramme envoyé par le président du Conseil français Paul Reynaud, le 14 juin 1940, au président des États-Unis, Franklin Delano Roosevelt. Ce télégramme est envoyé le jour où les troupes allemandes entrent dans Paris, après d'autres échanges de télégrammes où Paul Reynaud demande l'aide des États-Unis. En effet, l'invasion de la France par la Wehrmacht le 10 mai 1940 se traduit par une déroute militaire pour les armées françaises et britanniques.

Nous présenterons d'abord la situation militaire de la France au mois de juin 1940 puis nous expliquerons ensuite les alternatives qui se présentent au gouvernement français.

<i>Citations</i>	<i>Explications</i>	<i>Critiques</i>
I. La situation militaire de la France au mois de juin 1940		
« Notre armée est maintenant coupée en plusieurs tronçons. Nos divisions sont décimées. Il arrive que des généraux commandent des bataillons. »	Le 10 mai 1940, l'Allemagne envahit la France et met l'armée française en déroute : 59 000 soldats sont tués et 2 millions sont prisonniers.	En employant le terme « bataillon », Reynaud exagère la situation pour obtenir l'aide des États-Unis, c'est-à-dire leur entrée en guerre.
« La <i>Reichswehr</i> vient d'entrer dans Paris. Nous allons tenter de replier nos forces épuisées pour livrer de nouveaux combats. Il est douteux qu'étant aux prises avec l'ennemi qui renouvelle incessamment ses troupes, elles puissent y parvenir »	Le 14 juin 1940, moins d'un mois après le début de l'offensive, l'armée allemande est dans Paris, ce qui entraîne le repli du gouvernement à Tours puis à Bordeaux. Reynaud doute, comme le maréchal Pétain notamment, pouvoir résister à l'armée allemande.	Ces lignes disent le pessimisme ambiant au sein du gouvernement français en juin 1940 : la déroute militaire entraîne l'exil du gouvernement mais aussi l'exode de 8 millions de civils, fuyant les combats, sur les routes du Nord et de l'Est du territoire français.
II. Les alternatives qui se présentent au gouvernement français		
« Va-t-elle continuer à immoler sa jeunesse dans une lutte sans espoir ? Son gouvernement va-t-il quitter le territoire national pour [...] continuer la lutte sur mer et en Afrique du Nord ? Le pays tout entier va-t-il vivre [...] dans la nuit de la domination nazie [...]. Ou bien la France va-t-elle demander à Hitler ses conditions d'armistice ? »	Reynaud formule les trois alternatives auquel il est confronté : <ul style="list-style-type: none"> - continuer le combat seul depuis l'Algérie au prix d'un nombre élevé de morts - continuer le combat seul, prendre le risque d'être vaincu et soumis à la domination nazie - demander l'armistice 	Reynaud utilise des questions rhétoriques, procédé stylistique qui consiste à poser une question dont la réponse est connue par celui qui la pose. Pour lui, il n'est pas question de continuer à combattre seul, d'où son appel désespéré, par deux télégrammes en quatre jours, au président des États-Unis Franklin Delano Roosevelt.
« La France ne peut continuer la lutte que si l'intervention américaine vient renverser la situation, en rendant la victoire des Alliés certaine. »	Reynaud demande aux États-Unis d'entrer en guerre aux côtés des alliés car l'évacuation de leurs troupes à Dunkerque le 4 juin 1940 a été désastreuse.	Le seul espoir pour Reynaud est l'entrée en guerre de États-Unis mais nous n'avons pas la réponse de Roosevelt, qui se garde bien d'entrer en guerre.

Ce télégramme, envoyé par le chef du gouvernement français au président des États-Unis le jour de l'entrée de l'armée allemande dans Paris sonne comme un appel désespéré à l'aide : en effet, l'armée française a été mise en déroute et l'armée britannique a replié ses forces *in extremis*.

Il existe un débat au sein du gouvernement français sur la nécessité, ou non, de continuer la guerre. Suite au refus américain, Reynaud démissionne le 16 juin, laissant sa place au maréchal Pétain.

PISTES DE CORRECTION - ANALYSE DE DOCUMENT
CHARLES DE GAULLE ET LA FRANCE LIBRE

Introduction

Le document est un extrait d'un discours prononcé sur les ondes de radio Brazzaville, une ville Congo français, devenue la capitale de la « France libre » en 1940. Le discours est prononcé par le général Charles de Gaulle, chef de la « France libre », c'est-à-dire la résistance extérieure française. Exilé à Londres en 1940, de Gaulle y reste jusqu'en 1943. Cette année-là, il est reconnu comme le chef de l'ensemble de la résistance. Ce discours présente les objectifs et les moyens de la « France libre ».

Nous expliquerons d'abord les objectifs que de Gaulle fixe pour la « France libre » puis nous présenterons les actions qu'il entend mettre en œuvre.

<i>Citations</i>	<i>Explications</i>	<i>Critiques</i>
I. Les objectifs fixés par De Gaulle pour la « France libre »		
« À l'extérieur, il faudra que soient obtenues, contre l'envahisseur séculaire, les garanties matérielles qui le rendront incapable d'agression et d'oppression. »	Le premier objectif consiste à libérer le territoire français de l'occupation nazie et à empêcher l'Allemagne, par des traités, de pouvoir envahir la France de nouveau.	La phrase trahit l'antigermanisme du général de Gaulle, qui qualifie l'Allemagne d'« envahisseur séculaire ». Or, en 1870, c'est la France qui déclare la guerre à l'Allemagne.
« À l'intérieur, il faudra que soient réalisées, contre la tyrannie du perpétuel abus, les garanties pratiques qui assureront à chacun la liberté et la dignité dans son travail et dans son existence. »	Le second objectif consiste à renverser l'État français, mis en place et dirigé par le maréchal Pétain depuis 1940 et à rétablir les libertés individuelles et collectives (droit de vote, liberté d'expression...)	De Gaulle compare Pétain à un tyran, ce qui montre son mépris pour le maréchal, qui l'a fait condamner à mort, qui l'a rétrogradé au grade de colonel et qui l'a déchu de sa nationalité française.
II. Les actions que De Gaulle souhaite mettre en œuvre		
« Le terme de la guerre est [...] à la fois la restauration de la complète intégrité du territoire, de l'Empire, du patrimoine français et celle de la souveraineté complète de la nation sur elle-même. »	La France doit retrouver la souveraineté sur son territoire métropolitain et colonial par le retrait des troupes ennemies : il faut les chasser par le combat. La « France libre » est une « France combattante ».	Cette action tient à cœur à de Gaulle car il est militaire de formation : la souveraineté du territoire français, envahi par l'Allemagne en 1914 et en 1939 est fondamentale à ses yeux. C'est un gage de liberté.
« Toutes leurs libertés intérieures devront leur être rendues. [...] Tous les hommes et toutes les femmes de chez nous éliront l'Assemblée Nationale qui décidera souverainement des destinées du pays. »	De Gaulle veut le rétablissement de la République, supprimée par Pétain en juillet 1940 : il souhaite qu'une Assemblée Nationale soit élue (restitution du pouvoir législatif au Parlement) et le rétablissement du suffrage universel.	À la tête du Gouvernement provisoire, de Gaulle fait adopter une mesure qui ne faisait pas l'unanimité : l'attribution du droit de vote aux femmes (ordonnance du 21 avril 1944). Sur certains aspects, il est progressiste.

Ce discours radiodiffusé prononcé par le général de Gaulle depuis Brazzaville, capitale de la « France libre » fixe à la fois les objectifs que la résistance extérieure doit atteindre mais aussi les actions qu'il entend mettre en œuvre concrètement.

Cependant, ce document ne nous donne que le point de vue du général de Gaulle. En juin 1942, de Gaulle n'est pas encore le chef incontesté de l'ensemble de la résistance française.